

# NOTES DE LECTURE

---

Thierry Hentsch, *l'Orient imaginaire. La vision politique occidentale de l'Est méditerranéen*. Ed. de Minuit, 1988, 290 p.

*« Occupé, étudié, visité, exploité, fantasmé, l'Orient est demeuré quelque part insoumis et incompressible, refus bruyant ou silencieux mais acharné, barrière, fermeture toujours recommencée dont la toute-puissance occidentale n'a finalement pas réussi à venir à bout »* (p. 219).

Aussi, la « révolte des pierres », qui inverse les rôles de David et Goliath, le soulèvement algérien de novembre 1954, ou la nationalisation du pétrole par Mosadegh et du canal de Suez par Nasser, bref chaque crise réanime-t-elle le spectre de l'Orient qui hante l'Europe. Il y a décidément une question arabe ou musulmane de la conscience occidentale, à la fois un nœud de questions et des attitudes qui sont hors de tout questionnement.

Maxime Rodinson, Edward Said et quelques autres ont entrepris de décrypter ce miroir brouillé qu'est l'Orient créé par l'Occident, la *fascination* de l'islam.

Thierry Hentsch ajoute une pièce de qualité à ce dossier. La qualité de son rapport tient à la précision avec laquelle il entreprend une archéologie ou une géologie des couches successives des représentations.

Il pose d'abord le problème de l'espace où nous assignons l'Orient à résidence, et par la même celui des frontières imaginaires par lesquelles l'Occident se définit.

Il analyse ensuite les généalogies qui permettent à l'Europe de s'attribuer l'héritage du « miracle grec » et des civilisations méditerranéennes. Puis, de chapitre

en chapitre, les différents âges à travers lesquels s'est constitué notre corpus d'images sont finement étudiés, du Moyen Âge à nos jours. Thierry Hentsch montre bien les caractéristiques de chacune des périodes qu'il retient, la place du mythe fondateur des croisades, l'importance des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles dans la prise de conscience de l'Europe, et le jeu d'oppositions et d'emprunts à l'islam, les variations de notre regard aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Surtout en choisissant comme axe d'interprétation notre vision politique de l'Orient, il propose un éclairage particulièrement heuristique.

Ce sont les phénomènes contemporains qui, bien sûr, retiennent l'attention.

Les deux derniers chapitres montrent bien comment l'Orient est devenu l'antithèse de notre modernité, comment le XIX<sup>e</sup> siècle n'a intégré dans son histoire universelle les autres civilisations qu'en les traitant comme un passé, brillant, prestigieux, mais désormais inerte. Avec les décolonisations, l'émergence du tiers monde et le déclin de l'Europe, s'est ouverte une crise, qu'on pourrait appeler la crise orientale de la conscience européenne.

C'est à partir de là que le travail de Thierry Hentsch appelle des prolongements et des approches comparatives. Car le monde musulman n'est sans doute que la partie la plus sensible du tiers monde dans notre imaginaire. Parmi les multiples raisons de cette sensibilité (la proximité, le fait que les deux civilisations se sont constituées en fonction de leurs duels, devenus mythes fondateurs), la cristallisation sur le religieux est déterminante. Au point qu'on peut se demander si le miroir de l'islam ne révèle pas que notre laïcité a gardé quelque chose en elle du sacré dont elle prétend nous avoir délivrés... Car saint Louis et saint Rationalisme Musclé font bon ménage face à un Orient éternel et éternellement menaçant, qu'il soit nationaliste ou islamiste. C'est que cet Orient représente la différence absolue.

Depuis les premiers sondages d'opinion concernant l'immigration dans les années 50, et malgré les mutations des communautés issues de cette diaspora, les Algériens demeurent toujours à la même place, la dernière dans notre Carte du Tendre. De toutes les cultures du tiers monde, la plus répulsive, c'est celle qu'on impute à l'islam. Il n'y a aucune difficulté à le retrouver dans le portrait robot qu'en trace Alain Finkielkraut (*Défaite de la pensée*, p. 128) : c'est « la culture où on inflige aux délinquants des châtiments corporels, où la femme stérile est répudiée et la femme adultère punie de mort, où le témoignage d'un homme vaut celui de deux femmes, où une sœur n'obtient que la moitié des droits de succession dévolus à son frère, où l'on pratique l'excision, où les mariages mixtes sont interdits et la polygamie autorisée ».

Ce pot-pourri d'idées reçues, étalées par un philosophe qui se pose en pompier de la pensée rationaliste, explique le succès aussi bien médiatique qu'éditorial du courant dont il est représentatif. Aux affirmations identitaires, aux crises du tiers monde, les idéologies dominantes en Occident ne répondent que par le cosmopolitisme de la modernité ou par une proclamation de l'excellence de notre universalisme.

Cosmopolitisme soft, sur le registre des concerts de toutes les couleurs dont SOS Racisme a fait l'un des vecteurs de son influence dans la jeunesse. Pour peu qu'elles marquent leur allégeance au modèle occidental, toutes les cultures sont conviées à contribuer aux cérémonies de Métissage. Chez Léon l'Africain, qui est tout autant « fils de Roumi », le secret de ce syncrétisme est de s'éloigner « *au-delà de toutes les mers, au-delà de toutes les frontières, de toutes les patries, de toutes les croyances* », d'être à la fois « *Hassan, fils de Mohammed, Jean-Léon de Médicis, circoncis de la main d'un barbier et baptisé de la main du Pape* » (Amin Maalouf, *Léon l'Africain*, J.-Cl. Lattès, p. 319). A la différence civilisée, celle de Omar Hayyam, un rien exotique, s'oppose la différence intraitable, celle qui traverse les siècles, depuis la secte des Assassins jusqu'à l'Iran des mollahs (Amin Maalouf, *Samarcande*. Ed. J.-Cl. Lattès, 1988). Mais ce registre soft est mis en question par les remontées fondamentalistes du tiers monde, par la multiplication des zones de fragilité du système mondial. Alors que les idéologies mobilisent les masses sur les autres continents, l'Occident a décrété leur mort et leur perversité. Curieuse régression vers la pensée libérale et son incapacité constitutive à prendre en compte les rapports entre le concret et le rationalisme abstrait, le juste et le social, l'universalisme et l'altérité. Dans un paysage intellectuel français où l'occidentocentrisme n'a jamais été si bien porté, l'analyse décapante que fait Thierry Hentsch de la part d'arbitraire de tout système culturel est un outil de réflexion précieux, car il faut réinventer l'universalisme de notre temps, et il ne pourra être fondé que sur la pluralité des voies d'accès.